

LE DRAGON

Evgueni Schwartz

Outil
pédagogique
3 > 6ème

Adaptation : Benno Besson revue par Mireille Bailly – Création et réalisation : Axel De Boosé et Maggy Jacot – Avec Mireille Bailly, Julien Besure, Karen De Paduwa, Fabian Finkels, Thierry Janssen, Othmane Moumen, Marvin Schlick et Elsa Tarlton – Création lumières : Gérard Maraite – Création musicale : Guillaume Istace – Maquillage : Wendy Willems – Coiffure : Michel Dhont – Assistantat à la mise en scène : Julia Kaye

Une coproduction Théâtre Royal du Parc avec la Compagnie Pop-up, Le Vilar, la Coop asbl et Shelter Prod.
Avec le soutien d'ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Durée : 2H15
Entracte inclus

me 7.01 - 20h00
je 8.01 - 13h30
je 8.01 - 19h00
ve 9.01 - 20h00
sa 10.01 - 19h00

ma 13.01 - 20h00
me 14.01 - 20h00
je 15.01 - 13h30
je 15.01 - 19h00
ve 16.01 - 20h00
sa 17.01 - 19h00

7 > 17.01.2026
Théâtre Jean Vilar

« Le Dragon », ce n'est pas seulement une histoire de monstre.
C'est une histoire qui parle de nous, de nos peurs, de notre liberté.
C'est un conte, mais il nous aide à réfléchir au monde réel.
Chacun a un rôle à jouer : ne pas se taire, ne pas céder, oser dire non.
Comme Elsa, on peut choisir de se lever, de parler, d'agir.

Dossier pédagogique réalisé par le Théâtre Royal du Parc

Conte théâtral satirique et engagé

Evguéni Schwartz a écrit *Le Dragon* pendant la Seconde Guerre mondiale, en plein essor du nazisme. Usant avec brio et humour de la métaphore pour dénoncer le pouvoir absolu d'Hitler, il élargit aussi sa critique aux autres formes de totalitarisme. Derrière l'apparente légèreté du conte, la pièce fustige aussi bien le fascisme que le stalinisme, mais plus largement encore, tous les régimes autoritaires fondés sur la peur, la manipulation et la soumission collective. Crée à Moscou en 1944, *Le Dragon* ne connaîtra pourtant qu'une seule représentation : jugée subversive, la pièce est aussitôt interdite par Staline et ne sera réhabilitée que vingt ans plus tard.

L'écriture rythmée et ludique de Schwartz crée un conte singulier et jubilatoire qui joue avec le fantastique pour éclairer la réalité, dans un mélange de lucidité et de naïveté, d'inquiétude et d'espérance.

L'œuvre de Schwartz contribue à proposer des « principes de dignité » dont celui de combattre les forces destructrices au lieu d'y céder.

L'histoire du conte



Depuis quatre siècles, un dragon à trois têtes règne en despote sur un village imaginaire. Chaque année, une jeune vierge lui est donnée en tribut ; cette fois, c'est Elsa qui doit être sacrifiée, et cela dans une indifférence presque totale.

Mais un soir, un homme mystérieux, Lancelot, arrive dans la ville. C'est un héros professionnel, un chevalier errant venu libérer les peuples opprimés. Guidé par un chat qui parle, il découvre la terrible emprise du Dragon sur les habitants, mais aussi leur soumission. Lancelot s'éprend de la jeune vierge, désignée et résignée Elsa. Lorsque Lancelot propose de combattre le monstre, il est accueilli avec peur et rejet : ni Elsa ni sa mère ne croient qu'il soit possible de se libérer.

Pourtant, le duel a lieu. Lancelot sort victorieux mais mortellement blessé, il disparaît. Le Dragon est mort, mais la libération attendue n'a pas lieu. Le bourgmestre prend aussitôt le pouvoir en imposant une nouvelle tyrannie. Blessé, Lancelot ne peut plus agir. Le bourgmestre, fidèle collaborateur de l'ancien tyran, prétend vouloir le bien de tous, mais instaure une dictature maquillée sous des atours démocratiques. Il décide d'épouser Elsa de force.

Celle-ci, d'abord résignée, trouve la force de refuser. Aidée par Lancelot qui réapparaît, affaibli mais encore vivant, elle incite les citoyens à se réveiller. Elle devient à son tour une figure de résistance. Elle exhorte les citoyens à la vigilance et au courage de la démocratie.

À travers cette fable, Evgueni Schwartz propose une réflexion forte sur le pouvoir et la liberté. La pièce interroge la capacité des peuples à se libérer d'un tyran, mais aussi à se méfier des pouvoirs qui se présentent comme salvateurs. Car un dragon peut toujours en cacher un autre, moins monstrueux en apparence, mais tout aussi dangereux...

Evguéni Schwartz – Auteur



Evguéni Schwartz est un dramaturge, écrivain et scénariste soviétique, né le 21 octobre 1896 à Kazan, en Russie, et décédé le 15 janvier 1958 à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg). Issu d'une famille de médecins, son père était d'origine juive et sa mère russe.

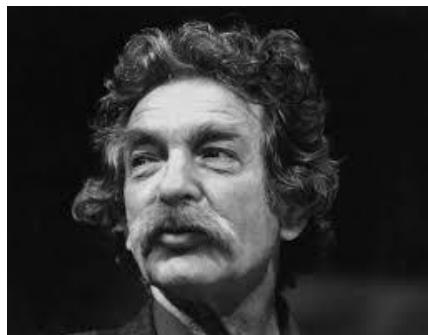
Il entame des études de droit à l'Université de Moscou en 1910, mais sa passion pour le théâtre le conduit à abandonner cette voie pour se consacrer pleinement aux arts de la scène. Après la Révolution bolchevique, il rejoint les forces blanches et sert sous le général Kornilov. Blessé lors de l'assaut de Yekaterinodar en 1918, il subit des séquelles physiques qui l'affecteront toute sa vie.

Dans les années 1920, Schwartz s'installe à Leningrad et s'associe au groupe littéraire des "Frères Sérapion", aux côtés d'auteurs tels que Mikhaïl Zochtchenko et Veniamin Kaverine. Il débute alors une carrière prolifique en tant qu'écrivain pour enfants, publiant des récits et des pièces de théâtre qui revisitent des contes traditionnels. Ses œuvres, telles que *"Le Roi nu"* (1934), *"L'Ombre"* (1940) et *"Le Dragon"* (1944), utilisent le merveilleux pour aborder des thèmes critiques envers les régimes totalitaires.

"Le Dragon", en particulier, est une satire politique qui dénonce les dangers du despotisme et la passivité des peuples face à l'oppression. Bien que la pièce ait été interdite peu après sa première représentation en raison de son contenu subversif, elle est aujourd'hui reconnue comme une œuvre majeure du théâtre russe du XXe siècle.

Malgré les restrictions imposées par la censure soviétique, Schwartz a laissé un héritage littéraire significatif, mêlant humour, fantaisie et critique sociale, qui continue d'influencer le théâtre contemporain.

Benno Besson - Adaptation



Benno Besson (1922-2006) était un metteur en scène et traducteur suisse, reconnu pour son travail dans le théâtre européen. Né à Yverdon-les-Bains, il a débuté sa carrière en collaborant avec Bertolt Brecht au Berliner Ensemble en Allemagne de l'Est, où il a occupé les postes d'acteur, d'assistant réalisateur et de réalisateur jusqu'en 1958

En 1966, Besson a adapté et mis en scène "*Le Dragon*" d'Evgueni Schwartz au Théâtre des Nations à Paris, introduisant ainsi cette œuvre au public français. Cette adaptation a été reprise en 1986 au Théâtre de la Ville. Son travail a contribué à faire connaître la pièce en France, et cette traduction est encore utilisée dans des productions contemporaines, comme celle mise en scène par Thomas Jolly en 2023 et l'actuelle que vous allez découvrir au Parc.

Tout au long de sa carrière, Besson a dirigé de nombreuses pièces à travers l'Europe, collaborant avec des théâtres prestigieux et mettant en scène des œuvres classiques et contemporaines. Son approche novatrice et sa capacité à restituer l'actualité des textes ont marqué le paysage théâtral européen.

Pour cette version, l'adaptation de Benno Besson a été revue par Mireille Bailly.

Note d'intention de Maggy Jacot et Axel De Boosseré



Le Dragon d'Evguéni Schwartz est une pièce unique en son genre, puissante et colorée, magique et intelligente, inscrite dans le monde d'aujourd'hui, comme une fête au milieu d'un village, comme le plaisir d'une réflexion en commun. Un conte tout public qui met en scène le pouvoir despotique d'un dictateur fasciste.

La plume de Schwartz est d'une invention extraordinaire, drôle et intelligente, percutante aussi et féerique. De cette féerie théâtrale qu'aucun effet cinématographique ne pourra jamais égaler. Ce merveilleux de l'instant, de l'humain, de la suggestion et de l'illusion.

Mais la pièce de Schwartz, c'est avant tout un théâtre de sens, un théâtre qui met l'individu en face de ses choix et des conséquences qui en résultent. Un théâtre profondément constructif. S'il est vrai que le contexte dans lequel la pièce a été écrite livre une vraie analyse et dénonce les mécanismes de tout système totalitaire, on peut aussi trouver dans cette œuvre une réflexion générale sur nous les humains, comme une loupe grossissante sur nos humanités.

Aujourd'hui, nombreux sont les États modernes où le *Dragon* de Schwartz n'est pas un personnage de féerie, mais une réalité bien incarnée. Autour de nous, dans de nombreux pays d'Europe, l'extrême droite est de plus en plus présente, elle gagne des points, des sièges et des mairies. Bien sûr, les forces démocratiques qui nous animent se refusent à imaginer que notre société puisse un jour complètement basculer dans les crocs de la bête immonde. Mais pour cela, il nous faut agir. Et là est la question principale du spectacle : sommes-nous partie prenante du monde dans lequel nous vivons ? Lancelot, le héros, seul ne peut rien. Chez nous non plus, point d'homme providentiel... La transformation ne viendra pas d'en haut, mais d'en bas, du nécessaire réinvestissement du champ de l'action civique.

Spectacle festif adressé à tous dès 8 ans, « *Le Dragon* » remettra à l'honneur la fonction énergisante du théâtre et proposera une réflexion constructive sur la démocratie.

En 2001, nous avons créé avec succès ce chef-d'œuvre du théâtre russe que nous avons joué lors de 200 représentations ayant rassemblé près de 50.000 spectateurs.

Aujourd'hui, le projet porte sur une mise en scène en grande salle. Le contenu dramaturgique de cette œuvre mettant en évidence les rouages retords de l'extrême droite est certes le même, mais malheureusement, force est de constater que la situation politique de notre pays et plus globalement de l'Europe ne s'est malheureusement pas améliorée. L'extrême droite s'impose dans de nombreux pays et il nous semble important que des créateurs pensent

opportun de poursuivre leur travail de sensibilisation à l'encontre de ces fonctionnements inquiétants. D'autant que notre projet est de ramener sur le devant de la scène une œuvre majeure du répertoire qui n'a plus été montée depuis plus de 20 ans.

Pour créer ce *Dragon* aujourd'hui, nous nous appuierons encore sur les fonctionnements du conte sur la liberté d'imaginaire et de fantaisie qui le définit, tout en veillant à ce qu'il entre lisiblement en résonnance avec la société actuelle.

Le postulat scénique repose sur la mise en place d'un univers étrange, décalé, qui serait à la fois un reflet de la toute-puissance du *Dragon* et de la peur ressentie par les citoyens.

Scénographiquement

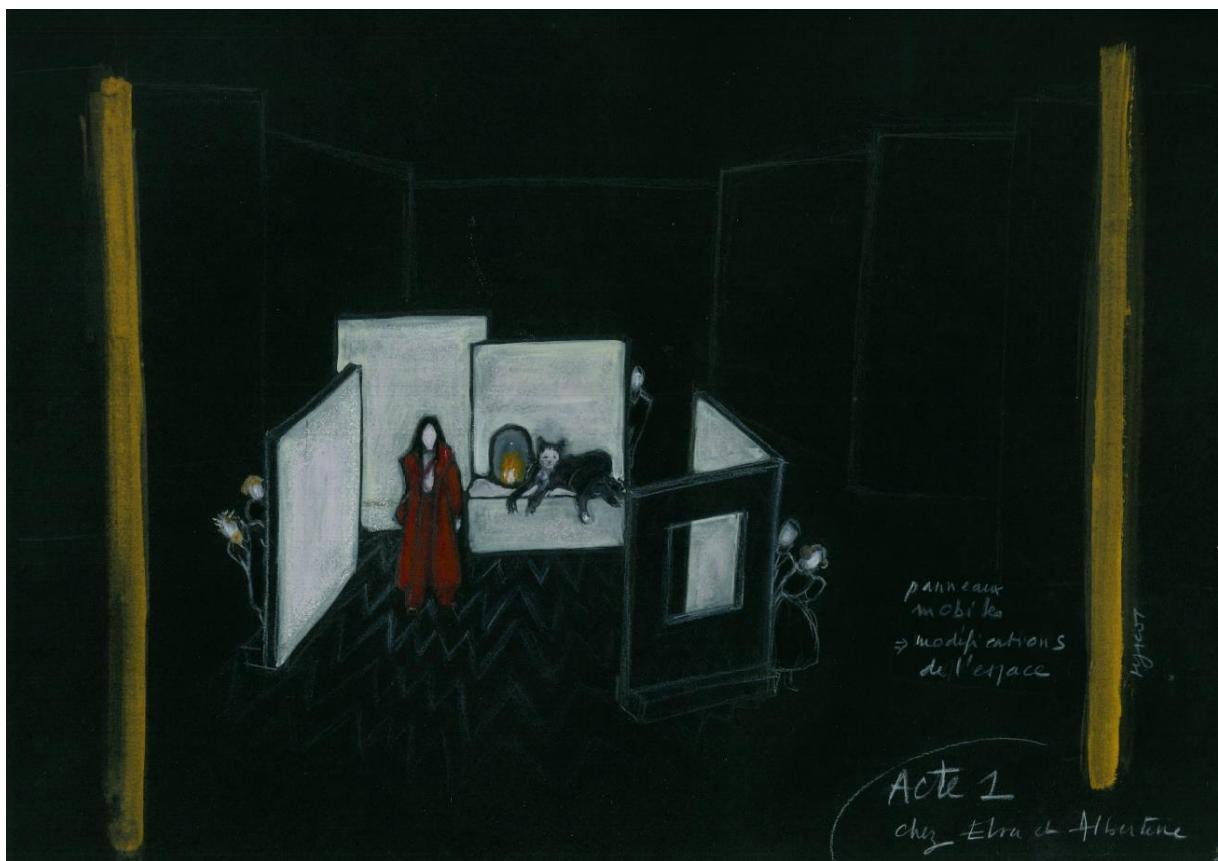
L'univers visuel, sobre et décalé, se veut à la fois le reflet de la toute-puissance du *Dragon* et de la peur ressentie par les citoyens.

L'espace de jeu peut faire penser à une place publique isolée du monde extérieur par de hauts murs gris qui l'enserrent de chaque côté et, au fond, par une sorte de rempart mobile où le chat s'installe la nuit. Rien de naturaliste dans la forme, le conte se déroule dans un univers graphique imaginaire qui, même s'il est teinté d'une rigueur toute « stalinienne », se pliera à diverses transformations scéniques pour représenter les différents événements de l'histoire.

L'inspiration graphique se déploie notamment sur le sol qui est peint de grands motifs irréguliers dont la forme acérée évoque à la fois la peau d'un dragon et les chevrons d'un revêtement de sol. Ces ornements volontairement trop grands jouent avec l'illusion de la disproportion : les personnages semblent inadéquats, trop petits pour ces grands dessins qui ont envahi leur agora, sortes de lilliputiens perdus dans un monde de Gulliver.

Le fantastique inhérent à cette pièce se retrouve à plusieurs niveaux : réflexion sur les principes d'apparition des personnages et des éléments scénographiques, utilisant principalement les ressorts de la machinerie théâtrale sans négliger l'apport de la vidéo à quelques moments choisis ; sans oublier le travail important et précis de la lumière et du son afin d'exacerber les événements, comme les apparitions et transformations du *Dragon*.

Les habitants de la ville se ressemblent, portent des costumes noirs très stylisés, comme des personnages dessinés. L'étranger Lancelot, vêtu d'un costume coloré bien différent, n'appartient clairement pas à ce monde sous l'emprise du dictateur.



Planches du story-board de Maggy Jacot

Déroulé du spectacle – *Le Dragon d'Evguéní Schwartz*

Une fable politique et poétique en trois actes

Le spectacle se divise en **trois grandes séquences**, correspondant aux **trois actes** de la pièce. Chacun d'eux nous plonge dans un univers visuel et symbolique particulier, avec une évolution claire : **du conte féerique à la critique sociale, de l'oppression à l'éveil des consciences**.

Acte I – Le monde du conte : premières fissures

L'histoire commence dans l'univers fermé d'un conte de fées. Le décor représente la **pièce principale d'une maison populaire**, avec des murs symbolisés par des éléments mobiles : un espace qui peut se transformer, à l'image des personnages eux-mêmes.

Nous y rencontrons :

- **Charlemagne**, un archiviste, renommé ici **Albertine**, joué par une comédienne.
- **Elsa**, sa fille, jeune femme douce et soumise.
- Et **Lancelot**, un héros venu d'ailleurs, qui semble lui aussi coincé dans cette réalité rigide.

Ce premier acte installe un **climat de peur et de soumission**. Les personnages vivent dans un monde dominé par le Dragon, une figure invisible mais omniprésente, qui **contrôle les pensées autant que les actes**.

C'est ici que naissent les **premiers doutes** : peut-on vraiment penser autrement ? Faut-il obéir pour survivre ? Comment échapper à la peur ?

Petit à petit, **des lueurs de courage et d'espérance apparaissent**, mais le Dragon reste puissant. Il symbolise un pouvoir capable de **tuer les consciences**, d'effacer jusqu'au désir de liberté.

Acte II – Le combat : entre héroïsme et désillusion

Le deuxième acte nous transporte sur **une grande place publique**. L'espace devient plus vaste, plus ouvert, mais il garde un aspect étrange, comme s'il flottait entre rêve et réalité.

Nous assistons ici :

- Au **combat de Lancelot contre le Dragon**.
- À la **lâcheté des citoyens**, qui préfèrent se taire et se soumettre.
- Aux **manigances du Bourgmestre**, représentant du pouvoir local, et à la **trahison de son fils**.

Le Dragon, pour la première fois, **semble vaciller**. Il doute. Il a peur. Et il finit par être vaincu. Mais cette victoire n'est pas totale. Très vite, **le Bourgmestre s'empare du pouvoir laissé vacant**. Il impose une nouvelle autorité, tout aussi inquiétante.

Le peuple, au lieu de se réveiller, **continue de courber l'échine**.

Le cœur de cet acte, c'est **Elsa**. Elle évolue. Elle **se révolte intérieurement**, refuse le fatalisme, commence à croire à un monde différent.

Mais tout espoir semble s'effondrer quand **Lancelot**, **grièvement blessé**, meurt dans l'indifférence générale, **il doute de l'utilité de son combat**.

C'est le choc : **le héros meurt, le peuple ne réagit pas**.

Acte III – Le bal du pouvoir : illusion et résistance

Le dernier acte se déroule pendant une **grande fête d'apparat** : le Bourgmestre célèbre l'anniversaire de son accession au pouvoir, depuis qu'il est devenu **Président**. Le ton devient plus grotesque, presque absurde.

C'est un monde où :

- **Le pouvoir se déchaîne**, dans une démonstration autoritaire et cynique.
- Les figures du pouvoir se **déchirent entre elles**, trahisons et tensions internes apparaissent.
- Le public découvre les **failles d'un régime qui se croit éternel**, mais repose sur des bases fragiles.

Mais c'est aussi l'acte où **Elsa triomphe de ses peurs**.

Elle **s'oppose au Président**, avec force et lucidité. Elle n'est plus une simple fille soumise : **elle est devenue une femme libre**, capable de dire non, capable d'agir.

Et soudain, **Lancelot réapparaît**. Son retour provoque l'effondrement immédiat du régime. Le **Président** perd toute crédibilité. Ce pouvoir, si impressionnant, s'avère **vide**, construit sur **la peur et le mensonge**.

Mais cette victoire est **inachevée**.

La pièce **ne se termine pas par une résolution** : il n'y a pas de nouveau pouvoir, pas de solution miracle. Le public reste avec une **question ouverte** :

- *Quel pouvoir viendra ensuite ?*
- *Les citoyens sauront-ils enfin se libérer de leurs propres dragons ?*
- *La liberté est-elle possible sans éveil collectif ?*

Un spectacle pour penser le présent

À travers ce conte aux allures de fable politique, *Le Dragon* nous interroge :

- Sur les **mécanismes de domination**
- Sur la **résistance individuelle**
- Sur le **rapport entre pouvoir et peuple**

Il nous rappelle que la liberté **ne se donne pas**, elle se **conquiert**, chaque jour, en chacun de nous.

Et que les "dragons" d'aujourd'hui ne sont pas toujours faits d'écailles et de flammes, mais de **peur, d'habitude et d'indifférence**.

Thématique au travers des personnages

La pièce explore sa thématique par le biais de trois axes principaux :

- le fonctionnement du **pouvoir** dictatorial du Dragon et son pendant pseudo-démocratique dans le chef de son successeur ;
- les répercussions de ce régime totalitaire sur la **population** ;
- la question du **héros** providentiel.



Les personnages du spectacle

Une galerie d'êtres symboliques pour comprendre le pouvoir, la résistance... et nous-mêmes

Le Dragon est une fable qui s'appuie sur des personnages forts, parfois exagérés ou symboliques, pour mieux **interroger notre rapport au pouvoir, à la soumission, à la liberté et à l'action individuelle**. À travers eux, Evguénii Schwartz dresse un portrait sans complaisance des dérives autoritaires, mais aussi des résistances, des hésitations et des espoirs humains.

Axe I - Le Pouvoir

Le Dragon



C'est la figure centrale du pouvoir totalitaire. Il apparaît d'abord comme un **monstre mythique** (trois têtes, griffes géantes, souffle de feu...), mais **il prend souvent une apparence humaine**. Ce changement de forme traduit **la duplicité du tyran moderne**, capable d'adopter différents visages pour mieux manipuler.

Trois facettes dominent :

- **L'ami tutélaire** : il se montre bienveillant, protecteur, presque paternel. C'est une stratégie pour séduire et rassurer.
- **Le fils de la guerre** : il n'hésite pas à user de violence extrême pour asseoir son autorité. Pour lui, la terreur est un outil de gouvernance.
- **L'âme damnée** : il est aussi stratège, manipulateur, prêt à toutes les trahisons.

Il incarne les traits classiques du **dictateur absolu** : arbitraire, raciste, menteur, assassin, pillard. Il est le symbole de **tous les régimes oppressifs**, passés ou présents.

Le Dragon : Symbole du Pouvoir Totalitaire



Le Bourgmestre



Serviteur zélé du Dragon, il représente la **bureaucratie soumise et corrompue**, qui préfère obéir que réfléchir. C'est un homme **sans convictions**, qui a **appris à mentir pour survivre** et à trahir pour monter en grade.

Lorsque le Dragon disparaît, il prend sa place... mais **rien ne change**. Il instaure un **nouveau pouvoir autoritaire**, tout en prétendant être un libérateur. Démagogue, manipulateur, il sait utiliser la **communication moderne pour contrôler les esprits**.



Henri (le fils du Bourgmestre)

Ambitieux, intelligent, froid, il est prêt à tout pour prendre le pouvoir, y compris **sacrifier sa fiancée**. Il représente la **nouvelle génération de tyrans**, tout aussi corrompue mais plus subtile, plus moderne, plus dangereuse encore.

Le Bourgmestre et Henri : La Relève du Despotisme

Le Bourgmestre

Serviteur zélé du Dragon devenu tyran. Il représente la bureaucratie corrompue et soumise.

Expert en mensonges et trahisons. Il se présente comme libérateur tout en perpétuant l'oppression.

Henri

Fils du Bourgmestre et nouvelle génération de tyrans. Ambitieux, intelligent et froid.

Figure plus dangereuse car plus subtile. Il incarne l'évolution moderne du pouvoir autoritaire.

La continuité du mal

Ils illustrent la pérennité des systèmes autoritaires. Le tyran change mais l'oppression demeure.

La démocratie de façade masque une réalité toujours despotique.

Personnages secondaires liés au pouvoir

- **Le Guetteur** : simple soldat, il montre comment les petits exécutants peuvent aussi être sacrifiés dès qu'ils deviennent gênants.
- **Le Gardien des prisons** : figure de la répression pure. Il incarne la **violence administrative**, froide et efficace, qui obéit sans réfléchir.

AXE II – La population : soumission, espoir et transformation

Elsa



Jeune fille douce, fragile, résignée... mais en réalité **figure centrale de la pièce**. Comme dans les contes, elle est d'abord **la victime passive** (type Blanche-Neige ou Belle au bois dormant). Mais peu à peu, grâce à Lancelot, **elle commence à douter, à réfléchir, à espérer**.

Elle devient alors **le vrai moteur du changement**.

À travers son éveil progressif, Schwartz montre que **la liberté vient de la conscience**, et non d'un héros extérieur.

Elsa, en fin de pièce, est **la seule à s'opposer réellement au nouveau pouvoir**. Elle incarne **l'éveil politique et citoyen**, la possibilité de se libérer par soi-même.



Photo Aude Vanlathem

Elsa : De la Résignation à l'Éveil de la Conscience

La jeune victime résignée

Au début, Elsa est douce et fragile. Elle accepte son destin de sacrifice comme inévitable.

Le doute et l'espoir

Sous l'influence de Lancelot, elle commence à réfléchir. Elle remet en question l'ordre établi.

L'éveil politique

Elle devient le moteur du changement. Elle s'oppose au nouveau pouvoir avec courage.

Sa transformation symbolise le passage de la soumission à la résistance. Elle prouve que la liberté vient d'abord de la conscience individuelle.

Albertine (mère d'Elsa)



Vieille archiviste, elle semble soumise, fatiguée, brisée par des années sous le régime du Dragon. Et pourtant, c'est elle qui **sauve Lancelot une première fois**, et qui **ose s'opposer au Bourgmestre**.

Elle représente **les forces silencieuses, les résistants discrets**, qui ne croient plus au changement mais **gardent une forme d'intégrité morale**.

Le Chat



Personnage original, souvent en retrait mais **profondément lucide**.

C'est un **résistant pragmatique** : il ne cherche pas la gloire, mais agit efficacement quand il le faut.

Il aide Lancelot, sauve Elsa, et met en lien les différents personnages.

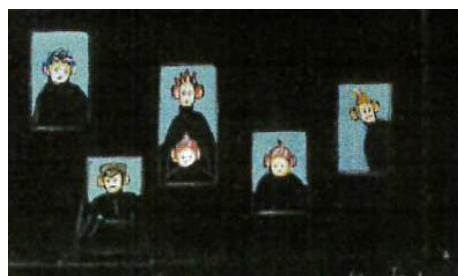
Il symbolise **le bon sens, la ruse et l'action discrète mais décisive**.

Les artisans

Ils représentent **le peuple actif**, ceux qui font, construisent, travaillent.
Ils soutiennent Lancelot, mais sont incapables de s'organiser sans lui.
Ils incarnent **l'élan populaire qui a besoin de repères**, mais aussi **les limites de la révolte sans structure collective**.

Les citoyens

Majoritairement passifs, ils suivent, obéissent, se taisent.
Ils rêvent peut-être de **changement**, mais n'agissent pas. Leur attitude reflète **la collaboration passive** avec le pouvoir : par peur, par habitude, par fatigue.



AXE III – Le héros providentiel : mythe et réalité



Lancelot

C'est le **héros de conte de fées** par excellence : courageux, pur, décidé. Il voyage pour combattre le mal. Il tue le Dragon... mais cela **ne suffit pas**.

Pourquoi ?

Parce que **le vrai combat est ailleurs** : dans les esprits, les habitudes, les peurs intérieures.

Schwartz nous montre que **le héros seul ne peut rien**. Le véritable changement doit venir **du peuple, des consciences individuelles**.

Ainsi, Lancelot devient **une figure tragique**, mais essentielle : **celle qui réveille, mais qui ne peut pas tout faire à la place des autres**.

Lancelot : Un Héros Nécessaire mais Insuffisant

Le héros de conte

Courageux et pur, il vient combattre le mal. Il incarne l'espoir d'une libération.

La nécessité collective

Schwartz montre que le héros seul ne peut rien. Le véritable combat nécessite l'action de tous.



Les limites du sauveur

Sa victoire sur le Dragon ne suffit pas. Il ne peut imposer la liberté au peuple.

Le catalyseur

Son rôle est d'éveiller les consciences. Il offre une possibilité de changement.

Réflexion

À travers cette galerie de personnages, *Le Dragon* nous pousse à réfléchir :

- Qu'est-ce qui fait la force d'un tyran ?
- Pourquoi accepte-t-on l'inacceptable ?
- Qu'est-ce qui pousse un individu à se révolter ?
- Peut-on changer les choses seul ? Ensemble ?
- Et surtout : **quel est notre rôle, en tant que citoyens, face aux injustices ?**

Ces personnages, bien qu'imaginaires, nous parlent **de notre monde, de nos choix, de nos responsabilités.**

A développer :

Trois axes d'exploration (Pouvoir, Citoyens et Héros) dont la coexistence constitue la véritable richesse de la pièce.

Avec *Le Dragon* et ses comparses, nous suivons les rouages d'un pouvoir fort, inscrit dans l'Histoire, très présent aujourd'hui sur la planète et potentiellement maître de notre destin futur. Citer Poutine est un truisme, mais les « autres » opportunistes de plus en plus nombreux constituent un danger plus insidieux car banalisé.

Avec *Lancelot*, nous apprenons que l'homme seul ne peut rien transformer, mais que la démocratie doit être vécue par le peuple de façon active et participative.

Et c'est bien ce fonctionnement des citoyens qui constitue aujourd'hui la partie la plus contemporaine de cette pièce :

- **Désillusion et résignation**

L'éloignement du politique, le sentiment du citoyen de n'être pas pris en compte, de n'avoir d'intérêt qu'au moment des élections, l'uniformisation des politiques sont autant de facteurs de résignation chez la population. Ils donnent à celle-ci l'impression d'être partie négligeable dans le fonctionnement du pays et provoquent un désintérêt croissant du domaine politique en général.

De plus, le climat de crainte cultivé par la politique migratoire exacerbe le repli sur soi.

- **Fatalisme et passivité**

Ces débuts du troisième millénaire consacrent l'ère de la mondialisation, c'est à dire la domination du secteur financier sur la sphère économique.

Fonctionnant selon des règles qu'ils sont seuls à se fixer, les marchés financiers sont désormais en mesure de dicter leurs lois aux États.

Alors, dans ce contexte, comment la démocratie ne perdrait-elle pas une partie de sa crédibilité ?

Les citoyens ne pouvant plus intervenir efficacement, par leur vote, dans certains domaines décisifs, désormais placés hors de leur portée, se réfugient bon gré mal gré dans un fatalisme désœuvré.

Que pourraient-ils d'ailleurs faire contre une pensée unique que nul dictateur n'a dictée, contre des lois du marché frappées, semble-t-il, d'essence divine, contre des « fléaux » (quasi présentés comme étant d'origine naturelle) tels que le chômage, l'exclusion, l'exploitation d'enfants, la drogue ou l'argent sale ?

- Soumission et endoctrinement

La surinformation via la multiplication des médias accroît cette impuissance devant l'ordre des choses. A cette époque du mensonge érigé en vérité, le citoyen spectateur subit, pour l'essentiel, la représentation du monde que lui imposent les médias omniprésents dans chaque moment de la vie, avec cependant l'impression fallacieuse de pouvoir interagir et exister via les réseaux sociaux.

Les programmes qui le divertissent des tristes réalités de l'économie ne servent qu'à lui masquer l'évidence : tout se décide sans lui.



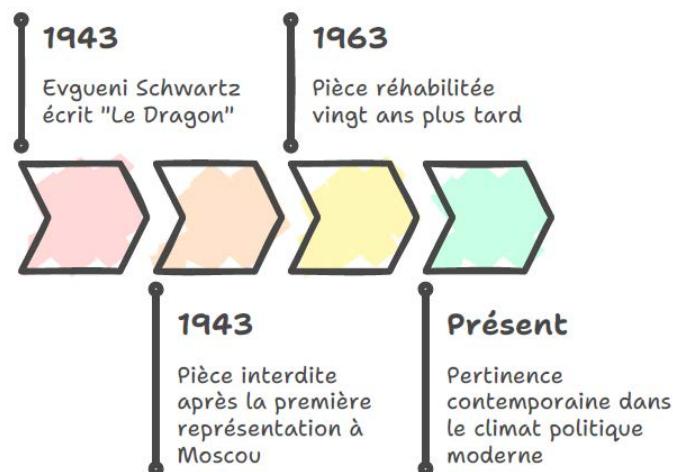
Le Dragon - Photo Aude Vanlathem

Thématique centrale : Le pouvoir, la résistance et la démocratie

Contexte historique de la pièce

- **Année d'écriture** : 1943, en URSS, pendant la Seconde Guerre mondiale.
- **Contexte** : Le pays vit sous un régime très autoritaire (dictature de Staline). L'auteur, Evgueni Schwartz, utilise le **conte fantastique** pour **critiquer le fascisme et la dictature**, notamment celle d'Hitler.
- **Interdiction** : La pièce n'a été jouée qu'une fois à sa création à Moscou, puis elle a été censurée pendant 20 ans.

Le Voyage du Dragon à Travers le Temps



Les grands thèmes à explorer en classe

Thème	Explication
La dictature	Le Dragon symbolise un tyran. Il gouverne par la peur.
La servitude volontaire	Les habitants acceptent cette oppression. Ils ont peur de changer.
La résistance	Lancelot et Elsa représentent ceux qui osent dire non.
Le pouvoir qui corrompt	Le bourgmestre, une fois au pouvoir, devient lui aussi tyrannique.
La démocratie	Elle ne peut exister que si chacun y participe activement.

A la rencontre de Gérard Maraite – Créeur lumières

« *La lumière, c'est la touche finale. Celle qui fait vibrer le spectacle. Sans elle, ce ne serait pas tout à fait la même magie.* »

La lumière, c'est souvent ce qu'on oublie de remarquer.... Et pourtant, dans un spectacle, elle est partout : elle guide les regards, souligne les émotions, transforme un décor en monde à part. Elle est ce fil invisible qui relie les artistes au public, et qui donne toute sa saveur à ce que l'on voit. Gérard, créateur lumières, est de ceux qui façonnent cette magie-là.

Depuis plus de vingt ans, Gérard accompagne les spectacles de Maggy Jacot et Axel De Booseré. C'était déjà lui qui signait les lumières du spectacle "*Le Dragon*" il y a vingt ans, sous chapiteau, dans une version totalement différente. Aujourd'hui, il revient avec une approche renouvelée, mais toujours portée par la même passion du détail, de l'invention et de la précision.

Son travail commence bien avant les répétitions. À partir des maquettes de la scénographie de Maggy Jacot, souvent très évocatrices, il imagine des intentions de lumière, des placements de projecteurs, des ambiances à créer. Mais il le dit lui-même : une grande part de son travail est intuitive. Il plante, règle, oriente, sans toujours savoir ce que la scène va devenir. Il ressent, anticipe, ajuste.

Grâce aux projecteurs LED, il bénéficie d'une liberté nouvelle, les couleurs ne sont plus figées, les ambiances peuvent être modifiées en temps réel. Il teste, il tente, il recommence. Mais la technologie ne fait pas tout. En tournée, chaque théâtre a ses propres contraintes : d'une salle à l'autre, tout peut changer. Reprogrammer les projecteurs devient alors un vrai marathon : parfois jusqu'à 600 paramètres à ajuster !

Gérard peut compter sur Viktor Budo, son fidèle pupitre, dont les compétences techniques s'accompagnent toujours d'une bonne dose de bonne humeur et de rires partagés, une belle complicité qui éclaire les journées de travail.

Gérard invente et bricole aussi ! Pour faire apparaître les yeux d'un chat la nuit, il a transformé une paire de lunettes de chantier en accessoire lumineux autonome, avec batterie, LED et interrupteur intégré. Un travail de précision, presque de l'orfèvrerie artisanale, au service d'un instant de théâtre.

Le spectacle du *Dragon* est un véritable défi technique. La scénographie bouge presque tout le temps. Les murs pivotent, les espaces se transforment. Un instant, on est sur une place publique, la seconde d'après, on entre dans une maison. Rien n'est figé.

À chaque scène, il faut réinventer l'espace, et donc réinventer la lumière. Gérard ne peut pas travailler seul. Il collabore en permanence avec les régisseurs plateau, Cécile Vannieuwerburgh et Zouheir Farroukh, véritables chefs d'orchestre de cette mécanique de précision. Ce sont eux qui coordonnent, déplacent les éléments de décor manuellement avec une rigueur millimétrée. **Chapeau à eux !**

Leur travail est colossal et indispensable à la réussite de chaque enchaînement.

Dans le spectacle, la lumière structure l'espace : une maison mouvante, une place publique fragmentée, une salle de mariage baignée d'artifices. Elle souligne les jeux de pouvoir : un faisceau tourne autour d'un personnage en plein discours, accentuant l'effet de propagande. Elle suit les personnages, isole ou révèle, soutient la narration.

Gérard travaille jusqu'au dernier moment. Il affine scène par scène, parfois même après la générale. Il sait que la lumière doit servir l'ensemble, sans jamais l'écraser. Elle soutient les costumes, elle dialogue avec la vidéo, elle respecte le rythme du jeu. Elle est là pour faire vibrer le tout.

La lumière est un art invisible, mais essentiel. Et dans ce spectacle, elle est entre les mains d'un véritable artisan de la scène.

La création musicale de Guillaume Istace

Créateur sonore formé à l'INSAS en mise en scène et en radio, Guillaume Istace met son savoir-faire au service du théâtre depuis de nombreuses années. Il a collaboré à près d'une centaine de spectacles et réalise également des documentaires radiophoniques.

Passionné par le cinéma de genre, notamment les films d'horreur, il explore depuis longtemps l'univers sonore qui leur est associé. Son podcast est disponible sur SoundCloud [Radioscopie de la peur par Le podcast de Guillaume Istace](#).

Il développe aussi une pratique musicale électro, nourrie de ses écoutes des années 80, une époque dont il connaît bien les textures musicales.

Pour *Le Dragon*, il compose une musique originale, à la fois immersive et inquiétante. Son travail s'appuie sur des textures électroniques ; basses profondes, nappes de synthétiseur, particulièrement efficaces pour installer des atmosphères oppressantes. Ses références vont de John Carpenter à Badalamenti, en passant par les ambiances cinématographiques des années 80 et l'univers visuel de *Stranger Things*.... On y perçoit aussi l'influence du cinéma de Kubrick, pour ses atmosphères lentes, inquiétante, presque hypnotiques.

Le processus de création a débuté en amont des répétitions, avec des propositions sonores transmises aux metteur·e·s en scène, Maggy Jacot et Axel De Boosé. Certaines séquences, comme le combat contre le dragon ou la mort de Lancelot ont été retravaillées au fil des échanges, afin de trouver la juste émotion. Pour la scène finale, il a cherché à relier tension et ouverture, sans tomber dans une musique de célébration : une marche en avant sobre, presque introspective.

Tout au long du processus, Guillaume Istace a veillé à ce que la musique accompagne l'action sans jamais la surcharger. Pensée comme un partenaire de jeu, sa composition devient un véritable personnage du spectacle : elle soutient le récit, renforce les émotions, et plonge le spectateur dans un univers sonore à la fois étrange, poétique et profondément théâtral.

Travailler avec Maggy et Axel, dit-il, c'est à la fois une grande liberté et un cadre très construit. Leur vision claire et précise du spectacle a permis un processus de création intense, rigoureux, et toujours au service du récit. Dans le spectacle, la musique est un véritable personnage, discret mais fondamental, qui guide l'imaginaire du spectateur, sans jamais le détourner du cœur de l'histoire.

Le parti pris de la création et de la réalisation

La version proposée par Maggy Jacot et Axel De Boosé est un **véritable voyage théâtral et sensoriel**. Loin d'une adaptation réaliste, elle plonge le spectateur dans un univers de conte, étrange et poétique, qui **évolue au fil des actes**.

Symbolique scénique et évolution visuelle

La scénographie, imaginée comme un livre d'images en mouvement, est porteuse de sens. Elle accompagne et illustre l'évolution psychologique des personnages et du récit.

- **Le sol** : il symbolise un dragon invisible tapi sous la ville. Cette inclinaison évoque l'oppression invisible, constante, et la difficulté de résister.
- **Les couleurs** : au début, tout est noir, gris, figé, reflétant une population paralysée par la peur. Lancelot, en rouge, détonne dans cet univers sombre — il est l'élément perturbateur. À la fin, Elsa apparaît en jaune, couleur de l'espoir, de la renaissance.
- **Les costumes-cartons** : silhouettes rigides et uniformes qui traduisent la perte d'identité sous le joug du pouvoir. Le costume d'Elsa (robe-cage) devient un symbole qu'elle finira par rejeter.
- **Les vidéos** : elles matérialisent la propagande moderne et l'omniprésence du pouvoir dans la vie des citoyens, à la manière des régimes totalitaires contemporains.

Évolution scénique des trois actes

Acte I – La maison / le conte

- Espace : intérieur mouvant, murs qui glissent, décors modulables. Atmosphère intime, mystérieuse.
- Ambiance : douce et inquiétante à la fois. Le chat qui parle, les objets qui bougent, l'étrangeté du héros habillé en rouge dans ce monde gris et endormi.
- Symbolique : la peur règne, mais des forces s'éveillent. Lancelot, en rouge, trouble l'ordre établi.

Acte II – La place publique / la peur et la tension

- Espace : grande place « stalinienne », panneaux mobiles, éléments qui se ferment, se replient, signalant la surveillance, la confusion.
- Ambiance : oppressante. Le combat est vu à travers les yeux des citoyens qui scrutent le ciel.

- Symbolique : la ville est en mouvement, mais toujours soumise. Le décor reflète l'instabilité, la peur, et les manipulations du pouvoir.

Acte III – La salle des fêtes / le basculement vers le réel

- Espace : salle des fêtes clinquante, symbole du pouvoir spectaculaire. Utilisation du vidéo-mapping.
- Ambiance : entre grotesque et réel. Le décor se fissure, les identités éclatent.
- Symbolique : la mascarade du pouvoir est dévoilée. Elsa, en robe-cage, brise ses chaînes et s'affirme dans une explosion de lumière et de couleur.

Le décor suit la transformation intérieure d'Elsa et la bascule du conte vers une réalité contemporaine.



Planches du story-board de Maggy Jacot



Planches du story-board de Maggy Jacot

- **Costumes** : uniformité chez les habitants (hommes en noir, silhouettes en carton), Elsa se distingue avec une **robe de mariée-cage** qu'elle déchire pour révéler une **tenue jaune éclatante**.
- **Le chat** : élégance noir & blanc, créature ambiguë.
- **Le dragon** : imposant, **trois têtes**, une vraie apparition scénique.
- **Maquillage** : teints très pâles au départ (figement de la ville), puis maquillage qui se désorganise, se colore, s'abîme au fil de la révolte.

Résumé de l'Œuvre

L'oppression
Un village est dominé par un dragon à trois têtes depuis quatre siècles. Chaque année, une jeune fille est sacrifiée.

L'espoir
Lancelot arrive et affronte le dragon. Il est victorieux mais disparaît, blessé.

La nouvelle tyrannie
Le Bourgmestre prend le pouvoir. Il instaure un nouveau régime autoritaire.

La résistance
Elsa se révolte. Avec le retour de Lancelot, elle inspire les citoyens à s'opposer à l'oppression.

Questions de compréhension pour les élèves

1. Qui est le Dragon ? Pourquoi fait-il peur ?
2. Pourquoi les habitants ne veulent-ils pas que Lancelot se batte ?
3. Comment Elsa évolue-t-elle au fil de la pièce ?
4. Que symbolise la robe-cage d'Elsa ?
5. Quelle est la morale de l'histoire ?

À retenir

Le pouvoir peut changer d'apparence... mais reste dangereux s'il n'est pas contrôlé. Chacun peut agir, même à petite échelle. Le changement vient de la prise de conscience collective.

Activités pédagogiques proposées

1. Lecture et débat

- Lire des extraits de la pièce en classe.
- Comparer le Dragon à des figures historiques ou actuelles de dictateurs.
- Débat : *Peut-on vaincre la peur ? / Peut-on changer le monde seul ?*

2. Crédit artistique

- Créditer une affiche du spectacle.
- Réaliser un costume pour le Dragon ou Elsa.
- Écrire une scène alternative : *Et si le Dragon revenait ?*

3. Atelier théâtre

- Mettre en scène une scène-clé : la confrontation entre Elsa et le Bourgmestre.
- Travailler la diction, l'expression des émotions, les gestes symboliques.

4. Recherches documentaires

- Étudier les régimes totalitaires : nazisme, stalinisme, dictatures contemporaines.
- Identifier les symboles de pouvoir dans la pièce et dans l'histoire réelle.

Pistes d'analyse à partager avec les élèves

1. **Pourquoi les habitants ne se révoltent-ils pas ?**
→ Parce qu'ils ont peur, ou parce qu'ils ont perdu l'espoir.
2. **Pourquoi Lancelot échoue à changer la société, malgré sa victoire ?**
→ Parce qu'un héros seul ne suffit pas. Il faut une action collective.
3. **Comment Elsa devient-elle une héroïne ?**
→ En prenant conscience de son pouvoir d'agir. Elle refuse de se soumettre.
4. **En quoi cette pièce est-elle toujours actuelle ?**
→ Dans de nombreux pays, des dirigeants imposent encore leur pouvoir par la peur ou la manipulation.